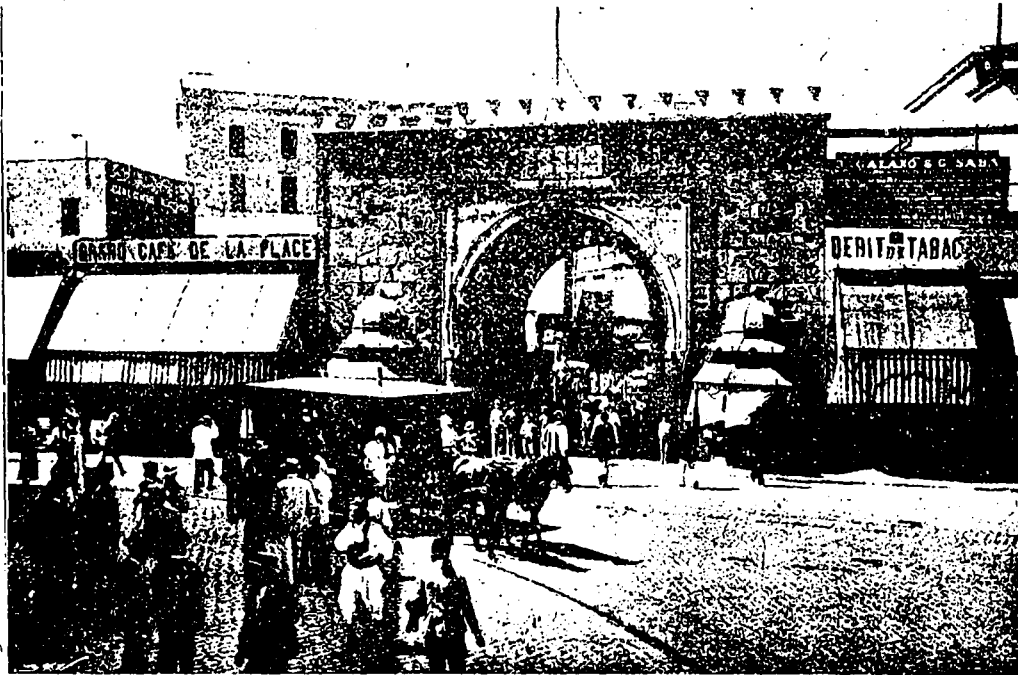
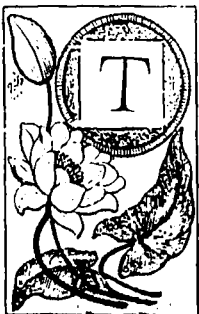


## CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



LA PORTE DE FRANCE, A TUNIS.



TUNIS ! Bien que ce nom évoque toute une vision orientale de palmiers, de dromadaires, de vertes oasis au seuil du désert immense, il n'en est pas, parmi les cités du Nord africain, qui puisse, mieux que la capitale de l'ex-régence de Tunis, présenter au voyageur un kaléidoscope plus complet.

Toutes les nationalités s'y pressent et cela avec une activité qui s'apaise par la base les idées préconçues sur la tranquille indolence des races africaines.

Mores et Turcs, Français, Espagnols, Italiens et Maltais, Grecs et Ethiopiens s'y coudoient dans une chatoyante bigarrure à laquelle les attributs de la civilisation moderne : bicyclistes affairés ou tramways rapides, apportent leur note curieuse dans ce paysage africain, sous cet implacable ciel bleu, au milieu de ces vestiges de l'architecture arabe mêlés aux constructions européennes.

Notre gravure, représentant la Porte de France, à Tunis, donnera à nos lecteurs une suffisante idée de ce pittoresque fouillis où la gandourah arabe et la longue robe tunisienne, coudoient le "complet" de l'Européen et où l'on aperçoit, sur la plate-forme d'un tramway, un personnage dont le burnous blanc détonne passablement sur cet accessoire tout moderne de la civilisation.

Il y a encore, néanmoins, dans la capitale du Protectorat, de curieux quartiers qui font la joie des Anglais, touristes amenés par les agences Cooks et qui, leur guide en main, parcourent rue par rue, l'antique Carthage et son port, visitant les bazars Turcs, la rue Der el Bey, tout ce vieux Tunis si curieux où, dans des rues mystérieuses, des maisons sculptées comme l'Alhambra de Grenade, s'étalent à quelques pas des voies modernes sillonnées de passants et d'équipages ; où carillonnent les bicyclettes, où trompent les tramways, où hurlent les sifflets d'alarme des locomotives.

\*\*

Au large, les marsouins courent des bordées dans la "Grande bleue", pointent sur le navire ainsi que des flèches rapides et comme s'ils voulaient l'aborder, puis, arrivés à 10 mètres, virent de bord et disparaissent à l'horizon.

Comme il vente "petite brise" et que, toute toile dessus, le trois mats laboure les lames de son étrave puissante, on ne fait pas beaucoup attention à ces points noirs qui plongent, sautent, marquant leur passage par des plaques d'écume.

Pourtant le capitaine qui fait les cent pas sur le pont, finit par

remarquer la vive convoitise des matelots. Il s'arrête : — Hé ! des marsouins ! Maître, le harpon, vite !

Tout le monde est en ébullition ; le "coq" sort de sa cuisine, abandonnant ses marmites et le mousse laisse en pantenne la vaisselle qu'il lavait. Tous courent au gaillard d'avant. C'est la pêche qui va commencer ! Vite un harpon est garni de sa ligne et le maître d'équipage, un rude breton, expert en ce sport, s'affale sous le beaupré, gagne l'arc boutant de la martingale et, les pieds bien assurés sur les galhaubans, la main gauche à l'arc-boutant, brandit de la droite son harpon et attend, anxieux, suivi des yeux par tout l'équipage. Il siffle doucement pour attirer la proie, bien confiante du reste.

Voilà quelques uns des points noirs qui s'approchent, grandissent ; deux marsouins, un grand et un petit, se poursuivant et jouant à la surface de l'eau, viennent droit au navire dont le doublage en cuivre, brillant au soleil, semble les fasciner. Ils passent en bondissant à une brasse de l'étrave ! Mais le bras du harponneur, comme mû par un ressort, vient de s'abaisser, et un infortuné poisson, traversé de part en part, se débat au bout du filin, teignant l'onde de son sang.

— Ça y est ! fait fièrement le matelot, regagnant le gaillard.

Après avoir laissé la bête s'épuiser en tirant sur la ligne, on hâle en douceur puis, une fois le long du bord, on passe un bout en nœud coulant pour lui serrer la queue, on garnit au cabestan et vire, les enfants !

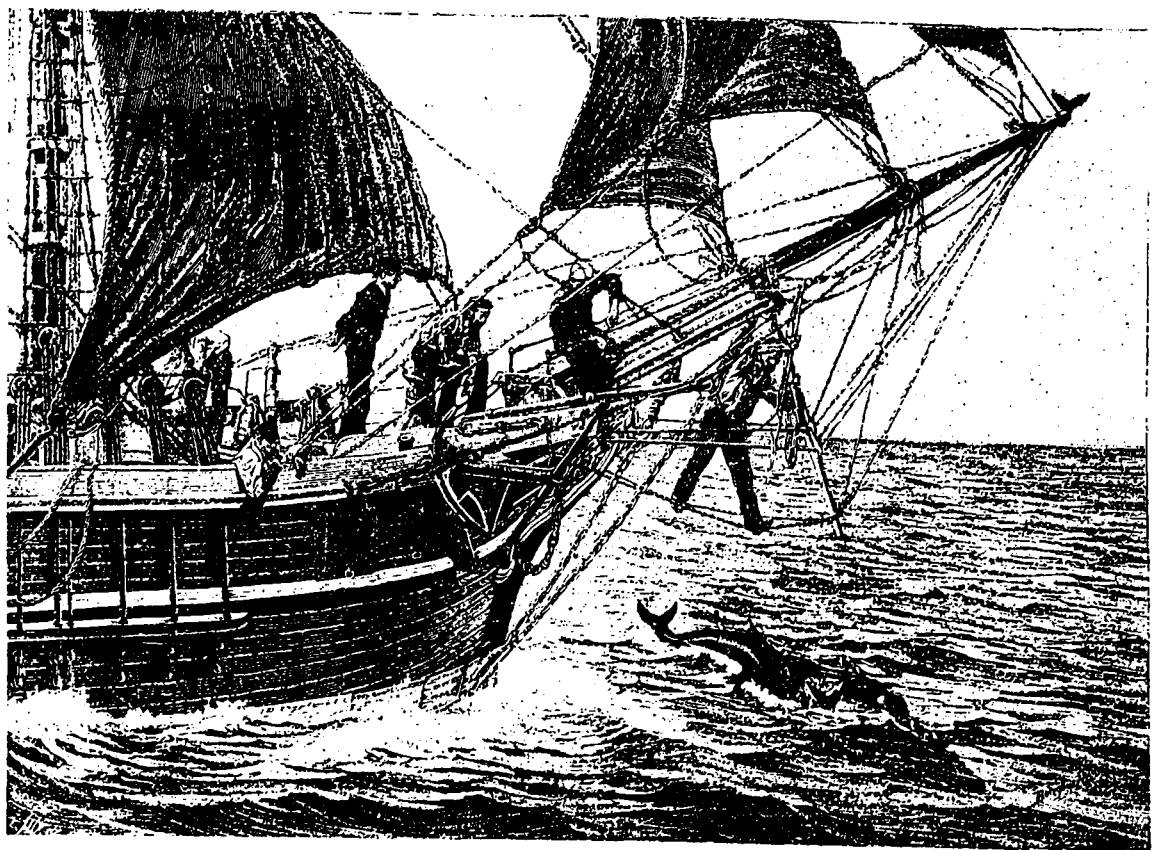
Ce sera à présent l'affaire du "coq" car, sous sa main experte, le malheureux marsouin va se transformer en pâtés savoureux, en mirifiques grillades, suppléments, bien venus du matelot, à l'ordinaire un peu monotone de lard et de fayots, de biscuit et de morue salée.

\*\*

Les travaux de la future Exposition de 1900, à Paris, sont commencés et la commission de classement des "clous", propositions émanant des diverses parties du monde, a terminé son travail.

Beaucoup de projets, mais combien peu de pratiques ! Après le "puits allant jusqu'au centre de la terre" ; la "lune à un mètre" ; les "cinq tours Eiffel superposées" ; la "Ville aérienne" ; nous avons eu des propositions plus "terre à terre" parmi lesquelles il faut faire une place spéciale aux différents projets de chemin de fer élevés ou non, "trottoirs mouvants", enfin tous les modes de transport rapide rendas indispensables, si l'on veut éviter au public les immenses fatigues d'une promenade à travers les centaines d'arpents de constructions de la future exposition.

Parmi ces projets, celui dit : "moving sidewalk", ayant déjà fait ses preuves aux Expositions de Chicago et de Berlin, a réuni tous les suffrages et paraît devoir être appliqué pour permettre aux visiteurs, en



LA PÊCHE AUX MARSOUINS.